

# S E R M O N

sur l'Epist. de S. Paul aux  
Rom. c. 8. v. 19. 20. 21. 22. 23.

*Car le grand & ardent desir des Crea-  
tures est en ce qu'elles attendent que les en-  
fans de Dieu soient revelez. Car les Crea-  
tures sont sujettes à vanité, non point de  
leur vouloir, mais à cause de celui qui les  
a assujetties. Sous esperance qu'elles seront  
aussi delivrées de la servitude de corrup-  
tion, pour estre en la lib.é de la gloire des  
enfants de Dieu. Car nous sçavons que  
toutes Creatures souspirent ensemble jus-  
ques à maintenant. Et non seulement  
icelles, mais nous aussi qui avons les pre-  
mices de l'Esprit, nous mesmes souspirens  
en nous mesmes, en attendant l'Adoption,  
à sçavoir la Redemption de nos corps.*



**D** IEN AIMEZ EN NOSTRE S<sup>g</sup>IGNEVR,  
Nous vous avons fait remarquer  
en l'action precedente sur le texte  
que nous venons de vous lire que les Philoso-

Xx

phes Payens, & entr'autres le grand Aristote,  
 n'ont pas mal rencontré quand ils ont défini le  
 souverain bien, vne certaine chose que tout  
 le monde desire, mais nous dismes aussi que  
 cette cognoissance n'a pas esté fort loin, car  
 ils ont restreint ce desir au bien particulier de  
 chaque Creature, & ne l'ont point fait aller  
 jusques à souhaiter la felicité des Hommes, de  
 laquelle il est bien constant que ces Philoso-  
 phes n'ont eu nulle cognoissâce & qu'ils n'ont  
 jamais sçeu le grand interest que toutes les au-  
 tres Creatures y devoient prendre, ayant igno-  
 ré aussi que du desordre arrivé en la nature hu-  
 maine par le peché, toutes les Creatures s'es-  
 toient detraquées de leur assiette & de leur  
 constitution naturelle, dans laquelle ils ne pou-  
 voient estre remises que par le restablissement  
 de l'Homme dans ses premieres intelligences  
 avec Dieu, & dans la dependance volontaire  
 de la premiere cause. Tout ainsi que si le So-  
 leil bien qu'il ne soit pas vne Creature à beau-  
 coup pres si digne & si considerable que l'hôme  
 s'estoit égaré des routes que Dieu luy a prescri-  
 tes, toute la nature en patiroit, & seroit en vn  
 merueilleux desordre, & preste de retourner  
 en son premier Chaos, tellement qu'il seroit  
 impossible de luy redonner sa premiere beauté,  
 si le Soleil ne reprenoit le rang que Dieu luy a  
 assigné, & s'il ne recommençoit la belle cour-  
 se qu'il fait tous les jours; mais Saint Paul qui  
 voyoit bien plus loin que n'avoient fait tous ces

Philosophes, & qui avoit esté institué en vne Classe bien plus haute que celle de la Nature, ayant reçu l'Onction du Saint qui luy enseignoit toutes choses, nous décrit la felicité de l'Homme, comme vne chose à quoy toutes les parties du Monde aspirent, & comme vn bien que toutes les Creatures souhaitent ardemment : Ne se repreientant pas seulement comme vne chose excellente à laquelle tout Homme aspire, ou doit aspirer, Mais il en parle dans nostre Texte, comme d'un bien qui concerne tout le Monde, & vers lequel il n'y à aucune Creature qui ne tourne les yeux ; Parce que leur bien particulier en résulte necessairement. D'où vient que ce temps bien-heureux est appellé par Saint Pierre, *Le temps de rétablissement de toutes choses* : ce terme de *rétablissement*, marquant quelque chose de detraqué en elles, & insinüant qu'elles sont hors de leur ordre ; Mais qui sera réparé lors de la manifestation des Enfans de Dieu, & quand leur bon-heur sera accompli.

Car comme autrefois tous les Peuples de la Terre prenoient part, en la prosperité de Rome, parce que de sa prosperité dépendoit la leur : Et comme ces Marchands qui trafiquoient avec elle s'affligeoient de sa desolation, & crioient, *Helas elle est cheute ! Elle est cheute, Babylon la grande.* Ainsi S. Paul dit, que tout le Monde s'interesse en la sub-

*Apoc.  
18. 10.*

sistence, & en la prospérité de la Ierusalem d'en haut qui est l'Eglise de Dieu, parce que s'il ni avoit point d'Eglise en la Terre, le Monde periroit & s'en iroit en éclats : Car ce n'est que pour elle, que le Monde a esté fait, & ce n'est que par elle, qu'il subsiste encore ; Et quand Dieu élèvera l'Eglise Militante au comble de sa félicité, toutes les autres Créatures y prendront part, & claqueront des mains en signe de réjouissance, quand elles verront Dieu *estre glorifié en ses Saints*. C'est cette belle & consolante Theologie que Saint Paul nous apprend dans nostre Texte, où après qu'il à dit, que toutes les souffrances du temps present, ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui doit estre revelée en nous, dans les paroles que vous venez d'entendre, il nous represente cette gloire si grande, & la porte si haut, qu'il la fait déborder sur toute la Nature, & nous décrit les Créatures y accourant pour y prendre part, & puiser dans le bonheur qui est reservé aux Enfans de Dieu : Car dit-il, *Le grand & ardent desir des Créatures est en ce qu'elles attendent que les Enfans de Dieu soient revelés : Car les Créatures sont sujettes à vanité ; Non point de leur vouloir, mais à cause de celuy qui les a assujetties sous, esperance qu'elles seront délivrées de la servitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des Enfans de Dieu : Car nous sçavons que toutes Créatures sospirent*

*& font en travail ensemble jusques à maintenant  
& non seulement elles; Mais nous aussi que avons  
receu les premices de l'Esprit, nous soupirons en nous  
mesmes en attendant l'adoption; à sçavoir, la Re-  
demption de nos Corps.*

Vous vous souvenez, bien aimez, que dès l'action precedente que nous fîmes sur ces mesmes paroles, sur lesquelles nous ferons encore quelques nouvelles reflexions, nous distribuâmes ce Texte en ces trois parties icy, qui sont; Premièrement qu'elles sont ces Creatures desquelles il parle. Et secondement ce qu'il en dit, & ce qu'il leur attribué dans tous ces Versets. Et en troisiéme lieu qui sont ceux qu'il designe au Vers. 23. par ceux qui ont reçu les premices de l'esprit, entre lesquels l'Apostre Saint Paul se comprend luy-mesme quand il dit: *Et nous aussi qui avons les premices de l'Esprit.* Et nous traitâmes en cette action là vne partie de ces belles matieres; Mais comme ce Texte est difficile, & que Saint Augustin avoue qu'il à de la peine à le démêler, nous y destinons encore cette action. Toute la difficulté se trouvera aisée à resoudre si nous comprenons bien ce que Saint Paul entend par le mot de *Creature*, nous vous en dismes quelque chose en la Predication precedente; Mais comme ce Texte est illustre, nous ne pouvons nous contenter de ce que nous vous en avons dit: Et peut-

*.Apoc.*  
5. 4. estre que ceux qui sont affectionnez à l'intelligence des Saintes Lettres, & qui s'affligent comme fait Saint Iean au Livre de l'Apocalypse, quand ils y rencontrent quelque difficulté qu'ils ne peuvent pas résoudre, & quelque sceau qu'ils ne sçauroient lever, n'en sont pas satisfaits eux-mesmes, trouvez donc bon que nous reprenions ce sujet, & que nous l'expliquions vn peu plus amplement que nous n'avons fait.

*Hamö d*

Vn Grand Personnage de ce temps ne pouvant goûter l'opinion prédominante dans nos Eglises, & à laquelle nous avons donné nostre suffrage, & trouvant que la Prosopopée où la figure dont Saint Paul a usé en donnant des souhaits, & des desirs qui marquent quelque intelligence en des Creatures inanimées, estoit trop licentieuse pour Saint Paul, qui n'a pas accoustumé d'vsér d'un discours tant figuré, entend par le mot de *Creature* l'Homme, & prétend que le mot Grec que l'on a bien traduit par *Creature*, & ceux que l'on tourne bien aussi par toute *Creature*, signifient souvent *tous les hommes* de mesme que *tout le Monde*, est pris souvent en l'Escriture pour tous les Hommes, & il allegue des Exemples assez formels: Comme quand en Saint Marc, Iesus Christ ordonne à ses Disciples de Précher son Evangile à toute *Creature*, il paroist assez évidemment que c'est des Hom-

*κτίσις*

*πάντων*

*κτίσις*

*πάντων*

*κτίσις*

mes qu'il parle; Parce que l'Evangile ne se Préche pas aux Bestes ni aux Creatures inanimées, c'est à faire à ce Galand Homme François d'Assise d'en vser ainsi, & en effet Saint Mathieu l'explique nettement & l'employe pour signifier les Hommes: Car au lieu que Saint Marc se sert de ces mots *de toute Creature*, il dit que Iesus-Christ commanda à ses Apostres de Précher son Evangile à toutes Nations, c'est à dire, à tous les Hommes.

Cela posé il prétend que ces mots *toute Creature*, doivent estre pris pour les *Gentils*, attendu qu'aux Versets précédens il à parlé des Juifs, dont il croit inferer raisonnablement, que c'est donc des Gentils qu'il dit, *que toute Creature soupire apres l'adoption des Enfans de Dieu*; Mais encore par cette adoption, il n'entend pas la felicité eternelle & la gloire dont Saint Paul à parlé au dix huitième Vers. de ce Chap. Mais il entend par cette adoption la vocation des Gentils qui devoit arriver immédiatement apres l'endurcissement des Juifs, selon que Iesus-Christ avoit ordonné à ses Apostres de faire l'ouverture de ces Parentes de grace au milieu des Juifs, devant que d'en donner aucune communication aux Gentils. Or c'est apres ces temps-là de la manifestation de l'Evangile, qu'il dit que Saint Paul introduit icy les Gentils soupirans, quand

il dit, que le grand & ardent desir des Creatures est, que les Enfans de Dieu soient revelés: C'est à dire, que les Gentils souhaitent passionnément le temps de leur vocation, à la connoissance de Iesus - Christ, que Saint Paul appelle l'adoption des Enfans; Parce que ce sera à lors que Dieu adoptera les Gentils, & que de ces pierres il en fera des Enfans à Abraham, & qu'il montrera à cette Nation orgueilleuse des Juifs qui se prévaloiēt de leur adoption, comme si la famille de Dieu ne pouvoit estre composée que de ceux de leur Nation, qu'il à bien d'autres Enfans qu'eux, sur lesquels son nom paroistra avec plus d'éclat qu'il n'a jamais fait sur Israël Titulaire.

Et en le prenant ainsi il essaye à ajuster à ces Gentils tout ce que Saint Paul dit des *Creatures*. Ce qu'il fait bien plus ingenieusement que solidement, il explique cet ardent desir que Saint Paul attribuë à ces Creatures, du desir que ces Gentils devoient avoir, que cette Adoption arrivast, non pas, à ce qu'il dit que Saint Paul veuille induire qu'effectivement en ce temps-là les Gentils fussent dans cette impatience là, car il est hors de doute que la plus grande partie des Nations n'avoient veines qui tendist vers Iesus Christ, & que l'Evangile leur estoit folie; Mais ils sont introduits, desirans ardemment cette Adoption;

pour dire qu'ils la devoient desirer de mesme que Iesus-Christ, en l'oracle de Iacob est appelé l'attente des Nations, & que ce mesme Seigneur est appelé par Aggée le desir des Gentils, non qu'en effet ils le desirassent, ni qu'ils l'attendissent, car ils n'avoient garde de l'attendre, ni de le desirer, puis qu'ils ne le cognoissoient pas, & que l'on ne desire point les choses incognües.

Sur tout cet Auteur se plaist dans ce sentiment là, parce que le terme Grec dont Saint Paul se sert, signifie vne attente d'une chose qui est fort prochaine & toute preste d'arriver, en mesme sens que Iesus-Christ disoit que quand ils verroient les signes avant-coureurs de son avènement, ils dressassent leurs *testes en haut*, parce que le temps de leur delivrance seroit tout proche; Ainsi pretend-il que Saint Paul se sert icy de ce mot, pour marquer que l'execution de ce grand œuvre de la Vocation des Gentils estoit prochaine, & qu'ils voyoient desja le bras de Dieu qui s'estendoit pour les delivrer des vanitez aux quelles ils estoient assujettis, c'est à dire des Idolatries dont ils estoient empoisonnez par la maudite tradition de leurs Peres, car c'est ainsi qu'il entend ce que l'Apostre dit que la Creature est sujette à vanité, c'est à dire selon luy que les Gentils sont sujets à *vanité*, qui veut dire Idolatrie, car les Idoles en l'Ecriture sont appelez des

Strong-  
egda-  
xix

*Elilims*, c'est à dire des choses vaines & de neant. Et c'est ainsi que Saint Paul luy mesme au chap. 14. des Actes, disoit aux habitans de Lystré, que luy & Barnabas estoient serviteurs de Dieu, qui leur annonçoient de sa part que de ces choses vaines, c'est à dire des Idolâtres ils eussent à se convertir au Dieu vivant & vray qui a fait le Ciel & la Terre.

Et il remarque encore qu'en ce mesme Verset il appelle cette sujettion à vanité, c'est à dire à l'Idole, vne servitude de corruption, à laquelle ils avoient esté assujetties non de leur propre vouloir, mais à cause de celuy qui les avoit assujetties. Pour marquer l'impureté de la Religion Payenne, & de leurs services damnablez qui estoient accompagnez de toutes sortes de Paillardises abominables, comme vous ne pouvez lire sans horreur les vilénies quise commettoient en leurs *Floralia*, qui estoit vne feste solemnelle qu'ils celebroyent en l'honneur de la gâree la plus infame qui fut jamais & en leurs Festes en l'honneur de celle qu'ils appeloient la Mere des Dieux.

Et par celuy qui les avoit assujettis à cette vie infame, cet Auteur entend le Diable mesme qui regnoit avec efficace parmi ces Idolâtres. Dieu les ayant livrez en son jugement à la tyrannie horrible des Demons, de ces Esprits immondes, qui les precipitoient tantost dans vn borbier, & tantost dans vn autre, parce *qu'ayant cognu Dieu ils ne l'ont point*

*glorifié comme Dieu, & pour cela Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs à souillure, & cela à tel point que de leur avoir fait croire que pour estre bien avec ces Esprits impurs, desquels ils relevoient absolument, & pour n'en estre point mal traitez, il falloit se jeter à corps perdu dans ces impuretez abominables. C'est ce qu'Eusebe nous fait remarquer en son Histoire d'un certain Carpocrate, qui enseignoit à ses Disciples qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'appaier ces Demons qu'il appelloit les Princes du Monde, que par ces débordemens de la Chair.*

Et quand enfin l'Apostre dit que cette servitude n'estoit point de leur propre vouloir, le mesme Autheur pense que c'est pour denoter que l'excez de ces vilenies estoit si extrême que la conscience de ces miserables y apportoit de la resistance, & qu'ils s'appercevoient bien qu'une vie ainsi débordée estoit une prostitution infame de la nature humaine, & qu'elle en avoit de l'horreur, mais qu'effrans de ceux dont parle l'Apostre en la 2. Ep. à Timothée au chapitre deuxième, qui estoient dans les pièges du Diable pour faire sa volonté, ils ne s'en pouvoient dedire.

Mes Freres la plus part de ce discours est de choses assez bien concertées; & j'y encline-rois volontiers, n'estoit qu'il bronche dès la porte, & qu'il s'establit sur un mauvais fon-

dement, car il montre assez bien que par la *Créature*, & par toute *Créature*, on peut fort bien entendre tous les hommes, mais il ne prouve nullement que par là, l'Apostre Saint Paul parle des Gentils, & puis je ne voy nulle apparence que nostre Apostre parle de la Vocation des Gentils, veu qu'il est clair comme le jour du Verset dix-huitième de ce mesme chapitre, qui a esté le sujet de nostre dernier Presche sur cette Epistre, que Saint Paul parle de la gloire qui doit estre revelée aux enfans de Dieu, au prix de laquelle il dit que les souffrances du temps present ne sont comme rien, j'estime, dit-il, *que tout bien conté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée aux enfans de Dieu*, & que le v. 19. qui est le commencement du texte que nous expliquons aujourdhuy, est vne suite des matieres dont il vient de parler, qu'il lie avec le v. precedent par la particule *Car* qui tient icy lieu cōme en plusieurs endroits des ouvrages de ce S. Homme de la particule copulative *Et*. Or quelle liaison & quelle raisonnable suite y auroit-il entre ces deux Versets, si par l'Adoption des enfans, il faloit entendre la Vocation des Gentils ? Et que seroit-ce à dire, car tout bien conté, les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous, & le grand desir des Crea-

tures attend l'Adoption des enfans de Dieu pour signifier que les Gentils attendent impatiemment le temps de leur Vocation? Certainement chacun voit bien que cela n'auroit point de suite, & que l'Apostre Saint Paul dont les raisonnemens sont si achevez, accouplerait ensemble des choses qui n'ont nulle liaison entr'elles.

Et puis ce que l'Apostre Saint Paul ajoûte que non seulement ces Créatures souspirent apres cette Adoption des enfans de Dieu pour leur interest particulier, qui est la redemption de leur corps, c'est à dire leur resurrexion, mais que luy aussi & ceux qui ont les premices de l'Esprit sont dans la mesme attente, monstre évidemment que par cette Adoption il n'entend point parler de la Vocation des Gentils, mais de la gloire à venir, puis qu'il l'explique par la Redemption du Corps, c'est à dire la Resurrexion en gloire qui n'arrivera qu'à la fin du Monde.

Et puis pourquoy diroit-il que luy & ceux qui ont receu les premices de l'Esprit, attendent avec tant d'impatience la Vocation des Gentils, veu que du temps de Saint Paul qui estoit l'un de ceux qui avoient receu les premices, & qui les avoit recuttes au double, c'este Vocation des Gentils estoit des ja si avancée qu'il nous dira au chap. suivant de cette

mesme Epistre que le son de la trompette de Sion c'est à dire de l'Evangile avoit des-ja retenti par tout le Monde.

Il faut donc en revenir à l'interpretation que nous vous donnâmes en nostre dernière action, qui est que par ces *Creatures*, il faut entendre toutes les parties qui composent ce grand monde, sans en excepter aucune, si ce ne sont les Demons & les Malices spiritüelles & les damnéz, & les insectes, & toutes ces viles *Creatures* qui naissent de corruption, & toutes celles que la Terre produit depuis le peché pour punir l'homme de sa revolte contre son Dieu. Comme sont les Chardons & les Espines que Dieu supprimera entierement à la fin du monde, & qui n'auront point de part à ce merveilleux retablissement que Dieu fera en cette journée là.

Voyons maintenant plus particulièrement ce que Saint Paul dit de l'estat present de ces *Creatures*.

Il dit premierement qu'elles *sont sujettes à vanité non pas de leur vouloir, mais à cause de celuy qui les y a assujetties sous esperance*. Par cette vanité, à quoy Saint Paul dit que ces *Creatures* sont soumises, il entend premierement cette malediction dont Dieu les a frappées à cause du peché de l'homme, laquelle malediction est comme vne revocation de la benediction dont Dieu les Couronna en les creant; Car

il nous est expressement dit que la Terre fut maudite à cause du peché de l'homme, c'est à dire qu'elle perdit la plus grande partie de la beauté & de la bonté dont Dieu l'avoit anoblie au commencement.

Premierement elle perdit sa beauté. Car au lieu de fleurs & de fruits agreables à l'œil dont Dieu l'avoit richement parée, Dieu l'a fit herisser d'espines & de roncés, & l'empregnit de semences de toutes sortes d'herbes, ou superfluës, ou venimeuses, & la mit en estat d'vn beau visage que quelque accident a gasté de lentilles, ou que la débauche a défiguré de bourgeons & de pustules.

Et non seulement la beauté de la Terre est fort effacée, mais sa bonté est infiniment diminuée. Car au lieu qu'auparavant la revolte, elle nous estoit liberale de ses thresors, à present elle nous en est chiche, & ne nous les communique que fort echarsément, & il les faut extorquer de son sein avec mille peines, & nous ne mangeons nostre pain qu'à la sueur de nostre visage.

Il est vray pourtant que Dieu qui est bon à merveilles & duquel les compassions s'elevant pardeffus toutes ses Oeuvres, & qui vouloit faire subsister le Genre humain pour en faire vn jour vn objet signalé de ses misericordes, & pour en racheter vne partie par ce grand coup d'Etat de la mort de son propre fils, a ordon-

né à cette Terre de nous fournir non seulement les choses qui estoient necessaires à l'homme pour sa subsistence comme on donne le pain du Roy aux criminels, mais il a voulu aussi qu'elle satisfist quelque fois à nos plaisirs & aux delices de nos tables, & il n'a pas voulu nous faire manger continuellement le pain d'angoisse? Mais il a esté si bon que de le tremper dans le miel de ses benedictions les plus exquises. Mais quoy qu'il en soit cette Terre nous fournit ces biens-là chichement, & son sein est comme ces noix que l'on appelle *anates* qui retiennent, si opiniarrement le noeyau qu'il faut le tirer à la pointe du couteau.

*Aff.*  
14.

Et quant aux Cieux qui sont ce grand espace qui va de nous jusqu'aux Cieux des Cieux, il est vray que par l'ordre du mesme Dieu qui y regne, ils nous favorisent de leur benignes influences; Et Dieu qui comme parle S. Paul au Livre des Actes, ne s'est jamais laissé sans témoignage, nous fait du bien par leur moyen, & leur commande de nous donner la pluie, & les saisons fertiles; Mais ces mesmes Cieux ou Dieu conserve les Thresors qu'il nous dispense selon sa volonté, sont aussi les Arsenaux de ses Armes, & c'est de là dont autrefois sont descendus les Deluges qui ont couvert toute la Terre, & qui ont étouffé vne partie des Semences que Dieu y avoit enfermées

fermées en la creation : Et c'est de la que Dieu à élançé les feux qui ont consumé Sodome & Gomorrhe , & d'où partent les frimats & les gresles qui gastent nos Vignes & lapident nos moissons, & les Vents qui abarent nos Arbres fruitiers, & qui font des naufrages, & réduisent en desolation & en rüine les plus superbes Palais : Et nous nous pleignons sans cesse des injures du Ciel. Et la lumiere du Soleil qui est si belle , & si vivifiante , qui fomenté toute la nature , & luy ayde à s'épanouir , & à tirer de son icin toute son abondance , nous fait pourtant mal aux yeux , & cause des maladies Epidemiques , & ce fut elle qui tua le Kicaion de Ionas dont il avoit fait vn abri si délicieux, & qui fit mourir ce jeune Enfant qui s'en alla expirer entre les bras de sa Mere. Ion 4  
7. 23.

Enfin il est vray que toutes les Creatures nous font du bien ; Mais il est fort meslé de mal , & vous diriez que c'est contre leur gré quand elles nous gratifient , & qu'elles sont presque toujourns en la posture de Saint Pierre, qui portant la main sur son épée, demandoit à Iesus-Christ s'il fraperoit , Seigneur disoit-il fraperay je ?

Cette aversion pourtant qu'ils ont pour l'homme est contre leur nature , & est prave-nüe du peché : Et icy il est arrivé à l'homme quelque chose de pareil aux disgraces qu'ésprouvent ceux qui ont commis vn crime de

Y y

lèze Majesté au premier chef; Quelque éminent que soit le rang qu'ils tiennēt dans l'État. Quelques habitudes, & quelque credit qu'ils ayent, au jour malheureux qu'ils se sont enfermez dans la disgrâce de leur Prince, tous leurs meilleurs amis leur manquent & leur font volte face: Ainsi toutes les Creatures ont épousé les interests de Dieu contre l'homme criminel de lèze Majesté Divine, & toutes se sont envenimées & mutinées contre luy. Cependant, parce que cette posture & cette disposition, en laquelle elles se trouvent s'écarte de la fin que Dieu leur avoit designée, cela est appellé vanité, & vne espece de contrainte qu'elles souffrent.

Mais ce qui principalement les assujettit à vanité: C'est le mauvais vsage que les hommes en font, quand au lieu de les employer au service de Dieu, l'homme est si malheureux que de s'en servir à le des-honorer; De mesme que les Israélites se servirent, de leurs aureillettes & de leurs anneaux d'or pour faire le Veau d'or qu'ils mirent en la place du vray Dieu, & à qui ils consacrerent vne Feste. Et ainsi pécherent, & asservirent malheureusement les Creatures de Dieu à des vsages profanes, ceux qui emploierent l'or que Dieu leur avoit donné à faire vn Baal & en parer son Temple, dont Dieu se plaint par son Propheete Ioël au 3. de ses Revelations: Vous avez,

dit ce Prophete , pris mon or & mon argent , & mes choses plus precieuses , & les avez portez en vos Temples. Tels sont ceux qui ayant reçu la vie de Dieu , car *c'est par luy que nous vivons* , & pour luy que nous devons vivre, ne vivent qu'au Monde & au Diable , & qui consacrent leur jeunesse & la vigueur de leurs ans à courir à perte d'haleine dans le chemin d'iniquité. Tels sont encore ces avaricieux qui font de leur argent leurs Dieux , à qui ils servent & soir & matin , & desquels ils ne peuvent non plus souffrir l'éloignement , que fit Laban de ses Dieux , apres lesquels il courut avec ardeur & empressement , au lieu d'employer leur bien à la construction du Tabernacle , à la nourriture des pauvres , à la Redemption des Captifs , & à l'entretien des Academies: Tels encor sont ceux que Dieu a élevez en honneur dans le Monde : Car c'est par luy que les Rois regnent , & il hausse & baisse le degré comme il luy plaist , & qui quand ils en sont là ; & qu'ils sont montez au fais de leur grandeur , oublient ce Dieu qui les y a portez sur les ailes de sa Providence , & au lieu de jeter leurs Couronnes aux pieds de l'Agneau , comme ces vingt-quatre Anciens dont S. Jean parle au Livre de l'Apoc. & de luy faire hommage de toute leur gloire , ne s'en servent que pour satisfaire à leur faste , & à leur ambition , & à l'escrasement des pauvres , & à l'aggran-

dissement de leurs Enfans, qu'ils portent sur le Pinacle du Temple, où le Diable leur livre mille tentations pour les perdre, & pour les précipiter en Enfer. Tels encore sont les yvrognes qui se servent du Vin & des viandes, pour satisfaire aux abysmes de leur ventre dont ils ont fait vn Dieu, d'où viennent les excez & la dissolution, & les violences & les blasphemes contre Dieu.

Je mets encore au rang de ceux qui assujettissent les Creatures de Dieu à vanité, ceux qui font des Anges, des Saints & de la bien-heureuse Vierge, des objets de leurs services Religieux & de leurs adorations: Car par là ils profanent ces bien-heureuses personnes & en font des Idoles; C'est à dire, ils les assujettissent contre leur gré, à ce que la parole de Dieu appelle vanité.

Tout ce desordre est vne vanité tres-grande à quoy les hommes ont assujetti les Creatures de Dieu, & qui irrite extrêmement les yeux de sa gloire: Car si ce Roy dont parle l'Evangile partagea avec les déloyaux, celuy qui n'avoit fait qu'enfouir le talent, l'ire de Dieu ne s'embraseroit elle point contre ceux qui non seulement enfouissent les graces de Dieu par ingratitude & par stupidité; Mais qui sont si méchans que d'employer les talens de Dieu à mettre sur pied des Soldats pour luy faire la guerre.?

Mais pour vous dire cecy en passant , il ne se faut pas étonner qu'il se treuve des hommes qui abusent ainsi des Creatures de Dieu , puis qu'il s'en treuve de si scelerats , qui abusent de Dieu mesme, de sa patience , de sa misericorde & de sa longue attente , & qui prennent occasion de s'envenimer contre luy : Parce qu'il est bon & qu'il pardonne tant & plus , pratiquant avec vne benignité tout à fait ineffable, ce qu'il nous enjoint de faire à l'égard de nos prochains qui est de leur pardonner , jusques à sept fois septante fois : Car sa Misericorde est vn acte continüel envets les miserables pécheurs , Et Dieu dans son haut Ciel, depuis le commencement de l'année jusques à la fin , ne fait autre chose , que d'expedier des lettres de grace , aux pécheurs repentans , que l'Esprit de Dieu vient nous signifier tous les jours. Cependant cette extreme indulgence luy cause du mépris , & au lieu que cette misericorde qui est toujourns sur pied , toujourns en acte & en exercice, luy devoit aquerir tous nos cœurs & les ployer à sa crainte, selon le but que Dieu se propose , quand il nous visite si assiduelement des entrailles de sa Misericorde , car *il y a Misericorde par devers Dieu , afin qu'il soit craint.* Cela au contraire porte ces ingrats à demeurer en peché afin que la grace abonde.

Mais remarquez , que Saint Paul perseverant dans son, stile figuré , & dans la Prosopo-

pée où fiction de personne , selon laquelle il représente ses Creatures , aspirans apres la revelation des Enfans de Dieu , parle encore en ces Versets que nous vous exposons , de ces memes Creatures comme ayans de la raison & de la volonté , quand il dit que ce qu'elles sont sujettes à cette vanité d'où je viens de vous parler , & qu'elles s'abandonnent au mauvais usage que les hommes en font en les profanant de la maniere qu'ils font ; ce n'est pas de leur propre vouloir qu'elles sont ainsi assujetties à vanité ; Mais que c'est vne Puissance Majeure qui les assujettit à cette vanité , & cette Puissance Majeure c'est Dieu mesme , qui à l'égard de cette premiere vanité à laquelle ces Creatures se trouvent sujettes , qui est de n'estre plus si favorables à l'homme , comme elles ont esté quand il estoit en l'estat d'integrité , les a armez contre les hommes , & à tari les sources de benedictions qu'elles devoient répandre sur nous , si le peché ne nous eust point mis mal avec Dieu.

Et à l'égard de la vanité que ces Creatures souffrent , quand l'homme les employe à mal faire , ce n'est point aussi du vouloir des Creatures , ni d'aucune tendance que ces Creatures ayent à estre ainsi profanées ; Mais c'est que Dieu le permet ainsi par vne providence merveilleuse , de laquelle toutes les Creatures du Monde doivent dépendre absolument.

Où il semble pour vous dire cela en passant, que par ces mots *non point de leur propre vouloir*: Nostre Grand Apôstre pretende les excuser, en disant qu'elles n'ont point volontairement contribué à cette vanité qu'elles souffrent.

Et par là ce grand homme met vne difference notable entre ces Creatures qui souffrent cette vanité, & les Anges & les hommes qui ont volontairement peché,

Car les Anges qui n'ont point gardé leur origine quand ils se sont assujettis à vanité & à la malediction du peché, s'y sont portez d'eux-mesmes, & ç'a esté volontairement qu'ils se sont détachez de Dieu leur Createur: Ils n'ont pas mesme eu de tentateur, qui les ait seduits comme à eu l'homme; Mais leur propre orgueil a esté le Lacqs qui les a estranglez..

Et pour ce qui est de l'homme, bien que le Diable l'ait seduit au dehors & l'ait pipé par la beauté du fruit défendu, si a-t'il peché volontairement; Mais pour les autres Creatures, si elles se trouvent détraquées de leur condition naturelle, ce n'a point esté de leur propre vouloir, c'est à cause du peché d'autrui & par l'ordonnance de Dieu.

Et il semble que ce soit sur cela, c'est à sçavoir que ce ne sont point elles qui se soient d'elles mesmes déterminées à vanité, que N. Apôstre fonde ce qu'il dit, que Dieu les rétablira, & qu'elles seront vn jour delivrées de cette vanité.

ré, sous laquelle elles ahanent & sont en peine, dans l'esperance qu'elles seront delivrés de la servitude de corruption, C'est à dire, de la vanité & de cette servitude qui leur est arrivée à cause du peché de l'Homme, lequel peché est appellé corruption, a cause qu'il a assujetti l'homme à mort & à la corruption, au lieu que sans le peché il fust demeuré immortel, & ce *Saint n'eust jamais senti corruption.*

Où bien par cette servitude de corruption, nostre Apostre veut dire que Dieu delivrera les Creatures de la corruption que le peché a attiré sur elles, qui toutes par le peché sont devenuës perissables: Car les Elemens seront dissous: *Et les Cieux & la Terre passeront, & les Cieux se fondront par le Deluge de feu, & se liquiefieront comme les metaux se fondent dans la Fournaise.*

Mais au jour du rétablissement de toutes choses Dieu les remettra en vn estat plus glorieux qu'elles n'ont jamais esté. Et le feu qui vn jour consumera l'Vnivers, sera comme vne Coupelle où l'on rafine l'or. Et c'est l'estat éclatant, où la main de Dieu toute puissante les remettra, qui nous est icy exprimé par S. Paul, quand il dit que cette exemption de corruption arrive à ces Creatures, afin qu'elles soient renduës participantes de la gloire des Enfans de Dieu, c'est ce qu'il veut dire par ces paroles, *afin qu'elles soient en la liberté des Enfans, C'est à dire, qu'elles jouïssent des mesmes li-*

libertez , & de la mesme exemption de corruption que les Enfans de Dieu mesme : Car il arrivera au grand Monde ou Dieu avoit mis l'homme pour Prince & pour Roy, comme aux Maisons des Puissans de la Terre. Quand le Roy meurt tout le Monde en prend le deuil : Que s'il arrivoit par miracle qu'un bon Roy remonst du Tombeau , tout le Monde quitteroit le deuil, & témoigneroit sa joye par tout ce qui luy seroit possible ; Ainsi quand l'homme qui estoit le Roy du Monde pécha & tomba par la en la mort , toute la nature en prit le deuil. Le Ciel *se revestit d'un sac* comme parle vn Prophete , & la Terre devinst vne vallée de larmes ; Mais au jour du rétablissement de l'Homme , & de sa parfaite Redemption , au temps qu'il paroistra, qu'il est Enfant de Dieu, & que Dieu en fera encore vne fois monstre au Monde, & qu'il l'établira pour son Roy , tout ce Monde se réjouïra tout de nouveau , & toutes les Creatures porteront les livrées des Noces de l'Agneau , & celebreront des Jubi-lez eternels.

Où bien ces paroles *pour estre en la liberté des Enfans de Dieu* , que nos Interpretes ont sou-tenuës de ces deux mots *pour estre* , afin d'en exprimer le sens, peuvent estre leües comme elles sont dans le Grec , sans le secours de ces deux mots , *pour estre* , comme s'il y avoit simplement *en la liberté* des Enfans de Dieu: La Par-

ticule de *eis* qui est au Texte, est souvent pris pour *ei* : Ainsi il faudra lire, *sous esperance que la Creature sera délivrée de la servitude de corruption, en la liberté, où lors de la liberté de la gloire des Enfans de Dieu* ; C'est à dire, que cette délivrance de servitude arrivera en ce temps là & point plûtoft ; Sçavoir lors de la liberté glorieuse des Enfans de Dieu.

Car la liberté dont les Enfans de Dieu jouissent en cette vie est bien liberté ; Mais c'est vne liberté de grace ; Mais au dernier jour ce sera vne liberté de gloire, dès à present, le grand Ange de l'Alliance nous a ouvert la porte de la Prison, comme autrefois vn Ange Serviteur ouvrit celle de la Geôle où S. Pierre estoit detenu, mais nous trainons encore quelques liens, & quelques entraves de peché, & nous avons encore comme Saint Pierre à passer par la porte de fer qui est la mort ; Mais en ce grand jour, la liberté sera toute entiere & toute glorieuse, & tous nos ennemis seront mis sous nos pieds.

Le temps ne nous permettroit pas d'entamer l'explication du Verset 23. Et il merite bien que nous en fassions le sujet d'une action toute entiere. Approchons donc de la fin de celle cy en faisans quelques observations sur les choses que nous avons dittes.

La premiere, que vous avez à faire est que le Texte de S. Paul nous fournit icy vne raison invincibles, pour monstrier que le monde &

que ces Creatures qui gemissent, & souhaitent d'estre délivrées de la servitude de corruption, & qui desirent de parvenir au temps de la consommation de la gloire des Enfans de Dieu, ne seront pas aneanties : Comme quelques Theologiens de grand nom l'ont crû, car il n'y a pas d'apparence, que les Creatures souhaitassent la fin du Monde, comme le port de leur salut, si elles y devoient faire naufrage & y voir leur estre brisé pour jamais. J'avoüe qu'il surviendra vn grand changement au Monde, qui nous est exprimé par ces paroles emphatiques *de nouveaux Cieux & nouvelle Terre* : Et par celles de l'Apocalypse, qui portent que les Cieux & la Terre ne parurent plus. Il y aura sans doute vne grande reformation dans toutes les œuvres de la nature; Et je ne sçay pas mesme si plusieurs animaux parfaits ne periront point, puis qu'ils seront inutiles en ce temps-là au service de l'Homme, qui est la fin que Dieu s'est proposée en les creant : Je ne sçay s'il y aura des Bœufs qui nous ont esté donnez pour Labourer nos Terres, puis que Dieu sera nostre heritage ou nous trouverôs à Moissonner eternellement au dessus de nos desirs & de nos esperances, ni des brebis pour nous nourrir de leur chair & nous vestir de leur laine, puis qu'en cét estat Christ sera nostre Robe, nostre Manne & nostre aliment à jamais.

Et comme au petit Monde qui est l'Hom-

me, quelques parties seront sans doute supprimées, comme le Ventre qui perira avec la Viande : & comme la Chair & le Sang qui n'heriteront point le Royaume de Dieu, comme S. Paul nous en assure au chap. 14. de la première aux Corinthiens. Il n'y à pas moins d'apparence que le grand Monde ne souffre la perte de quelques-vnes de ces parties integrantes. Toûjours tien-je pour constant, que si les Animaux perseverent en leur estre, qu'ils seront employez à des usages tout à fait differens de ceux à quoy Dieu les avoit destinez, durant les pelerinages de l'homme ; Remarquez en 2. lieu, sur ce que S. Paul excuse les Créatures de la vanité à laquelle elles se trouvent assujetties, parce que ce n'est point de leur propre vouloir ; qu'il n'y à point de peché qui ne soit volontaire, le peché Originel est peché, & un insigne peché, & bien criant à l'égard du premier Homme, parce qu'il la commis volontairement, & ce mesme peché nous rend encore coupables devant Dieu, parce que bien que ce ne soit pas nous qui avons ouvert la porte à ce Tyran, qui fait tant de dégast & de desolations dans le Monde, nous l'y souffrons pourtant sans sonner le Tocsin & sans donner l'alarme, au lieu que nous le devrions chasser de proche en proche de nos contrées : Comme les Paysans poursuivent les bestes ravissantes, & les chassent des lieux de leur demeure. Malheureux que nous sommes, & stupides aux in-

terests de nostre salut ; Nous le souffrons en nos personnes , & endurons que ce Serpent nous entortille le Corps & l'Ame sans sonner mot ; Nous solastrons mesmes avec nos convoitises , & nous joüons sur le trou du Basilic : Comme parle le Prophete ; Ainsi , bien que nostre Ame n'ait pas traitté avec le peché , & ne l'ait pas admis volontairement , elle ne laisse pas d'estre Criminelle , Parce que le trouvant chez elle , elle ne s'en donne point de frayeur , & ne fait aucuns efforts pour s'en deffaire. Et Dieu sans doute veut que nous en fassions le mesme Jugement , que de la Fille qui prétendrait avoir esté forcée dans la Ville ; Mais qui n'auroit point crié ni appelé personne à son ayde , pour luy ayder à repousser l'attentat fait à sa pudicité. Si cela estoit prouvé contre elle , elle estoit estimée coupable , & l'on presumoit qu'elle avoit cōnivé au mal. Il est de mesme bié Aimez, de nos ames, elles n'ôt point crié quand elles ont rencontré le peché chez elles qui leur faisoit violence , & qui les dés-honorait. Elles sont donc coupables à cét égard , & meritent la mort aussi bien que nostre premier Pere.

Et puis en troisiéme lieu , puis que vous recueillez aisément de ce que nous avons dit que c'est le peché qui est cause de tout le desordre qui est arrivé au Monde , de toutes les larmes que les Hommes y répandent , de tous les gemissemens & de tous les soupirs des Creatures

qui alianent sous le faix de leur vanité, du trouble & de l'angoisse de l'ame du Seigneur Iesus, & des cris lamentables qu'il à jettez en la Croix ; Ayons tous en horreur cét Abaddon & ce Gaspilleur terrible des biens de Dieu. Il a offensé la Majesté Divine, il à Crucifié Iesus-Christ, il nous à malheureusement séparé d'avec Dieu : Il à rompu tous les liens qui nous joignoient à luy ; Il a empoisonné tous les Fontenils du quartier d'enhaut & d'embas. Il nous à rendu le Ciel mal plaisant & Rouge, & fait nos jours mauvais. Il à fait que Dieu qui est naturellement bon & la bonté mesme est devenu vn feu consumant, & qu'il s'est accoutumé à son œuvre estrange , tellement qu'il semble qu'il ait oublié à avoir pitié , & qu'au lieu qu'il est porté à faire que sa gratuité se renouvelle à châque matin , & que toutes les Creatures de Dieu se trouvent couvertes de la rosée de sa grace , & à nous faire voir tous les jours ce linceul plein de biens descendant du Ciel comme à Saint Pierre, les mandemens sont changez, & il ne pense plus qu'à faire Iustice.

Mes Freres, si jamais le ressentiment & la vengeance fût juste, elle l'est contre vn tel ennemi. Traitons le donc comme il nous a traitéz. Rendons luy le double s'il est possible des maux qu'il nous à faits. Agissons avec cét ennemi comme Dieu vouloit que son Peuple rémoignast son ressentiment à Babylon qui luy

avoit fait tant de mal ? *Rangez-vous*, dit-il, *en Jeremie*, *en bataille contre Babylon*, *mettez vous* Jerem  
*à l'environ vous tous qui tendez l'arc, tirez contre-* 50°  
*elle & n'épargnez point les traits, Car elle a péché*  
*contre l'Eternel. Le péché nous à separcz d'avec*  
Dieu qui est nostre Souverain bien, rompons  
avec luy pour jamais, mettons des Bornes eter-  
nelles entre luy & nos ames. Il a offensé Dieu,  
que nostre œil ne l'épargne point : Il a percé  
les pieds & les mains de nostre Seigneur, trans-  
perçons le par le glaive de la parole de Dieu ;  
comme fit autrefois Phinées, ces impures per-  
sonnes qui prophanoient la Maison de Dieu,  
*Crucifions ce corps de péché avec ses actes, & mor-*  
*tifions nos membres qui sont sur la Terre & tous nos*  
*appetits desordonnez.*

Que châque particulier fasse cette guerre  
en soy-mesme, & combatte ce bon combat de la  
Foy. Armons nos Enfans dès leur plus tendre  
jeunesse contre cét ennemi ; Formons en leur  
ame l'Idée du péché, & la faisons la plus affreu-  
se que nous pourrons, comme de leur plus ca-  
pital ennemi, & qu'elle opere le mesme effet  
en leur cœur, que l'Idée du Milan que la natu-  
re à empreinte dans l'ame des petits de nos oy-  
seaux domestiques, qui fuyent sous laisse de  
leur mere, à l'ombre seule de Loyseau ravis-  
sant. Apprenons leur bien, le sens de la de-  
mande que nous faisons à Dieu, quand nous  
le supplions de ne nous point induire en tent-  
ation, afin que de bonne heure nous les puis-

sions congratuler des Victoires qu'ils auront remportées contre cét ennemi commun, étouffant comme autant d'Hercules Chrétiens, ces Serpens dès le Berceau : Afin que nous leur puissions dire comme Saint Jean : *jeunes enfans je vous écris parce que vous avez surmonté le Malin: c'est à dire le Diable & le peché.*

Enfin si les Creatures gemissent sous la vanité, à quoy elles se trouvent assujetties par le peché ; Vous jugez bien, Freres bien aimez, qu'il est bien juste que nous gemissions sous le fais du peché, mesme qui est la cause de tous ces desordres comme nous le disions cy-dessus. Effaçons de tout nôtre pouvoir à nous en deffaire entièrement : Crions avec S. Paul ; Misérable que je suis, qui me déliurera de ce corps de mort ? Faisons toute sorte d'efforts pour cela ; Appellons Dieu à nostre secours par des prières ardentes. Disans, purge moy Seigneur de tout ce Sang. Implorons l'assistance de Iesus le messie, l'oint du Seigneur qui est venu pour rüiner les œuvres du Diable. Demãdons luy cette sacrée Onctiõ qu'il promet à son Eglise, qui nous donnera assez de force pour secouer tous ces fardeaux. Disons à Christ nostre Roy, Seigneur tu as porté la peine de mon peché ; Mais sa coupe & sa noirceur m'est encor aussi insupportable que la peine. Disons enfin à son Esprit, Esprit Saint, ayde moy à delaisser tout fardeau & le peché qui m'enveloppe si aisément, & à rompre toutes ces Cordes Philistines. *A M E N.*

